



Plate Forme Paysanne du Niger (PFPN)

Siège : route Filingué, rue RF62
BP.: 11729
Position géographique : À côté de la
boulangerie Dan Gao

+ 227 20 73 23 52
+ 227 20 73 36 50
pfp_niger@yahoo.fr

Au cœur du monde paysan !

Membre fondateur du 

Retrouvez-nous sur le Web!
www.pfpniger.org

« Un cadre de concertation de référence qui rend des services de qualité aux membres et qui influence les politiques et stratégies en matière de développement rural au niveau national, sous régional et international. »

De 9 organisations à sa création en 1998, la PFPN est passée aujourd'hui à 29 organisations paysannes (OP) membres intervenant dans l'agriculture, l'élevage, la pêche, la foresterie, l'herboristerie, la micro finance et la promotion féminine.

Chers partenaires, les producteurs vous remercient!

État du Niger, AFD, AgriProFocus, Agriterra, Agrhymet/ CILSS, CCI, CECI, CNCOD, CNEDD, Coopération italienne, Coopération suisse, COSPE, CSA, FAO, FIDA, GRAD/FR, Groupe Alternative/Niger, IFDC, INRAN, UPA DI, SNV, SOS Faim, Suisse contact, Oxfam Novib, Union Européenne, Université de Niamey, VECO, etc.

Faites paraître votre article dans le Bulletin d'information de la PFPN!

Chers lectrices,
Chers lecteurs,

Nous sommes très heureux de vous présenter notre toute première édition du Bulletin d'information de la PFPN.

Le Bulletin d'information est un outil destiné à être approprié par les différents membres, acteurs et collaborateurs de la Plate Forme Paysanne du Niger.

Nous voulons entendre votre voix! Exprimez-vous sur un sujet chaud de l'actualité agricole,

développez un thème controversé ou rédigez un article scientifique.

Décrivez-nous vos expériences! Envoyez-nous des photos de vos projets sur le terrain. Nous sommes intéressés à considérer toute forme de contenu relatif au monde paysan.

Peut-être savez vous dessiner des caricatures ou avez-vous une autre idée originale. Nous vous encourageons à prendre contact avec nous en écrivant à

l'adresse courriel suivante : pfp_niger@yahoo.fr.

Ou, si vous préférez, retrouvez-nous directement au siège de la PFPN : Quartier Dan Gao, à côté de la Boulangerie Dan Gao

Un grand merci

Nous tenons à remercier tous les collaborateurs, et spécialement le CECI - Centre d'étude et de coopération internationale (Canada) pour son appui dans la réalisation de ce projet.



Impression : Publité Services : publiteservices@yahoo.fr, + 227 20 75 26 07 BP: 10 267

2010, no 1

Le 1er octobre, 2010



Plate Forme Paysanne du Niger Bulletin d'information

Plate Forme Paysanne du Niger (PFPN)

Souveraineté alimentaire

Le niébé de Namari, une histoire à succès

Le niébé constitue une des principales cultures de rente au Niger, son importance économique n'est plus à démontrer.

Sa culture, sa conservation, sa transformation et sa commercialisation sont des activités auxquelles s'affairent beaucoup de Nigériens, notamment les femmes.

C'est sous l'initiative du Collège des femmes de la PFPN qu'en 2008, un dossier de projet de promotion du niébé fut élaboré, suite à un atelier de formation financé par la SNV.

Puis, la SNV réussit à attirer l'attention d'Oxfam Novib, qui accepte de fournir au groupe de femmes « WEETY », un soutien pour la promotion de la filière niébé à travers le programme Agro-écologie dans la

Commune Rurale de Tagazar (Balayera).

Un des objectifs du microprojet est de permettre au groupement de produire le niébé sur toute l'année, c'est-à-dire d'éviter la rupture de stock. La production de contre-saison vient en augmentation à la production hivernale et constitue un stock permettant au groupement d'entreprendre les activités de transformation du niébé en farine et en béroï.

Ces produits sont ensuite commercialisés au niveau des marchés locaux (Yéda, Sandiré et Tchakwa). On prévoit aussi l'inclure Baleyara et la capitale.

L'autre objectif du microprojet est de créer des dépôts



Cérémonie de récolte de niébé à Lamoudi, Tillabéri

(boutiques de commercialisation) au niveau de ces marchés pour rendre accessible et disponible la farine de niébé et le biroi pour les vendeuses de beignets. Ces dernières se retrouvant souvent devant une situation de rupture de stocks, la création de ces dépôts leur permettra d'assurer, elles aussi, leur revenu.

Suite page 5.

Même en saison sèche!

Production continue de sorgho au Niger

Une année sur 3, le Niger est déficitaire sur le plan alimentaire (SDR 2003). On se rappelle les crises de 1973-74 et de 2004-05. Celle de cette année constitue une crise sans précédent, touchant plus de 5 millions d'habitants, les femmes étant les plus touchées.

Malgré les efforts énormes de

l'État à juguler ces crises, la situation est loin d'être contrôlable. Des pertes énormes sont observées parmi le cheptel, des animaux meurent en troupeaux, le fourrage devient de plus en plus rare.

Face à cette situation difficile, la PFPN a développé une nouvelle alternative de jugulassions

des crises alimentaires au Niger. Il s'agit désormais de produire toute l'année, des céréales et autres produits alimentaires pour atténuer la souffrance des populations.

Grâce au Projet 1000+, qui fait la promotion de l'entrepreneuriat agricole par la création de PEA, Suite page 5.

Éditorial

« Comment s'accrocher à ce qui existe à la base »



Djibo Bagna, Président PFPN

« Avant de donner leur voix, les producteurs doivent frapper sur la table pour s'assurer que les nouvelles autorités sont prêtes à les écouter, à les respecter. »

Chères lectrices,
Chers lecteurs,

Pendant la période électorale, les populations ont un rôle important à jouer, celui d'interpeller les nouvelles autorités pour des programmes qui prennent en compte leurs préoccupations. Au niveau de la base, il y a beaucoup de ressources. Des ressources humaines tout comme des ressources financières. Avant de donner leur voix, les producteurs doivent frapper sur la table pour s'assurer que les nouvelles autorités sont prêtes à les écouter, à les respecter.

« Oui, la Plate Forme est une organisation paysanne crédible », avait déclaré en 2008, le Président de la République du Niger lors de la première édition de la Journée du Paysan. Ce fut un événement massif. Des paysans de toutes les régions et de tous les domaines du monde rural étaient venus pour dire ce qu'ils pensaient. La presse nationale et internationale braquées sur l'événement, les paysans avaient su élever la voix.

À la suite de la Journée du

Paysan 2008, lorsque la Plate Forme frappait à la porte des Ministres, ils ouvraient rapidement. Ils avaient compris que notre cadre de concertation est digne de respect, que nous maîtrisons les réalités du monde rural nigérien, que nous représentons véritablement les producteurs de ce pays. Malheureusement, cette année, la Journée du Paysan n'a pas eu lieu.

Échanger pour solutionner

Néanmoins, la Plate Forme paysanne n'a pas voulu sortir de la dynamique. Le premier élément fondamental de la Journée du Paysan, c'est ce dialogue que nous souhaitons instaurer entre les différents acteurs du développement rural : l'État, les partenaires et les organisations paysannes.

Deuxième objectif, la mobilisation des gens. Troisième objectif, le brassage entre les producteurs d'est en ouest, du nord au sud. Et même au-delà!

Des producteurs de la sous région et des producteurs d'autres horizons ont assisté par les années passées, et nous croyons qu'il s'agit d'échanges riches et porteuses de solutions pour l'avenir du monde rural.

Aller dans les régions

Voilà pourquoi de notre côté, nous progressons dans le sens de Journées du Paysan régionales. Nous pensons que l'organisation de 8 rencontres dans les régions va non seulement motiver les gens à faire un bon choix, mais va nous permettre également de faire le bilan de ce qui a été difficile, de voir ce qu'on doit faire lors de la campagne prochaine, et aussi, de

voir dans le cadre de la décentralisation, comment s'accrocher à tout ce qui existe au niveau de la base.

L'organisation des Journées du Paysan régionales, c'est pour que nous soyons unis en cette période électorale, pour que les gouverneurs se mettent en tête que les paysans sont capables de leur dire : « Venez tel jour, venez nous écouter, on veut vous parler, on veut vous dire des choses. »

Faire du bruit!

Si aujourd'hui, la Plate Forme paysanne est représentée au niveau du conseil consultatif, c'est dû au bruit que nous avons fait, c'est dû à la Journée du Paysan, c'est dû aux propositions que nous avons eu à présenter. La Plate Forme Paysanne va continuer à faire du bruit. À la base. C'est là où le bruit doit commencer. C'est là où tout commence. C'est là où on ne doit jamais relâcher.

Ainsi, nous vous présentons le Bulletin d'information de la PFPN. Pour vous montrer ce que nous faisons, pour témoigner de ce qui se passe au Niger, au niveau de la base.

Merci de nous lire,
El Hadj Djibo Bagna
Président PFPN
Courriel : pfp_niger@yahoo.fr

Le Collège des femmes de la PFPN vous présente :

Extrait du recueil de recettes : « Mets traditionnels du Niger »

Les femmes du Niger ont remarqué que, peu à peu, leurs mets traditionnels avaient tendance à se perdre.

Dans les villes, la cuisine s'occidentalise et les plus jeunes connaissent à peine la vraie cuisine nigérienne.

Pourtant, au-delà de la saveur des mets nigériens, consommer la cuisine du terroir est une façon très concrète de lutter pour la souveraineté alimentaire. Les plats locaux se préparent avec les produits locaux. Utiliser ces ingrédients fait vivre

les producteurs et développe l'économie locale.

Le Collège des femmes de la Plate Forme Paysanne du Niger a sélectionné 19 recettes en provenance du Niger. Ces recettes ont été rassemblées dans « Mets traditionnels du Niger ».

Mets traditionnels du Niger sera, nous le souhaitons, bientôt disponible pour achat en ligne.

Surveillez notre site web!
www.pfpniger.org

**ROGO HAROU
OU RAGOÛT DE MANIOC**

TEMPS DE PRÉPARATION : 1h

Ingredients pour 4 personnes

Préparation

Peler le manioc, le laver, le découper en petits morceaux. Rincer à nouveau le manioc et réserver dans un récipient.

Dans une marmite, chauffer l'huile, ajouter les morceaux de viande et d'oignons coupés.

Laisser dorer, puis ajouter le sel. Faire revenir pendant 5 mn.

Ajouter la tomate fraîche coupée. Piler le piment avec l'ail et l'ajouter à la préparation. Ajouter une pincée de poivre.

Laisser mijoter 5 mn en prenant soin de remuer de temps en temps.

Ajouter la tomate concentrée, ajouter ¼ de litre d'eau, puis le gabou.

Remuer l'ensemble, laisser mijoter 20 mn. Ajouter 2l d'eau. Ajouter le manioc, laisser cuire pendant 30 mn.

Lorsque le manioc est cuit il se fendille et l'huile surnage dans la marmite. Servir chaud.

Traditionnellement, on consomme le manioc bouilli à l'eau. Le rogo harou en zarmà est une recette améliorée. Les feuilles de manioc sont utilisées pour préparer des sauces.



Photo : Anne Ammentaan

Août 2010- Les autorités locales sont là. Lancement du projet

Entrevue

« Le rôle des jeunes au sein des exploitations agricoles familiales »

Adamou Bangna est président du Collège des jeunes (CDJ) de la Plate Forme Paysanne du Niger. bipollo@yahoo.fr. Il évoque la nécessité pour nos organisations, nos gouvernements, nos communautés de ne pas négliger le potentiel du jeune en milieu rural.



Photo : Biha Abdou

« Nous tous venons d'un village ou bien avons de la famille au village. Surtout, il ne faut pas abandonner nos racines. »

Qui est / que fait un « jeune » ?

Au Niger, en milieu rural, tu es jeune tant que tu n'as pas un pouvoir de décision sur la répartition de la production ou sur la répartition du revenu de l'exploitation familiale. En général, le jeune est utilisé comme main d'œuvre. Il participe activement à tout le processus de préparation des sols, du labourage aux semences, du sarclage à la récolte. Dans le domaine de l'élevage, le jeune assure la garde des animaux. Certains exploitent un lopin de terre mis à leur disposition par un parent (père, oncle, frère) ou un ami.

Quels sont ses défis ?

Le jeune producteur arrive difficilement à se faire considérer lors de la prise de décision et son niveau d'implication dans la gestion des activités demeure

très bas. Voyez-vous, il est de tradition que le jeune ne donne pas son avis devant ses aînés. Surtout en milieu rural. Dans le domaine de l'élevage par exemple, la propriété des animaux est transférée au jeune seulement en cas de succession.

Quelles sont les conséquences ?

Souvent, ces facteurs mènent à l'exode rural des jeunes. Or, la ville ne peut pas accueillir tout le monde ! Mieux vaut regarder comment le petit hameau peut se transformer en village, en commune, pour qu'on puisse y retrouver des lieux de loisirs, de formation, etc.

Quel potentiel est inexploité ?

Déjà, on dénombre une quantité impressionnante d'initiatives qui ont porté fruits, des idées venues des jeunes.

Ces bonnes idées, les jeunes doivent travailler pour qu'elles se développent en AGR (Activité génératrice de revenu). Ils doivent lutter pour une meilleure représentation dans les organisations de base, les organisations faitières et les cadres de concertation pour défendre leurs attentes.

Que fait le Collège des Jeunes ?

Entre autres, nous formons des jeunes producteurs/trices en vie associative, leadership, techniques de communication, négociation et lobbying et plaidoyer.

Au niveau de la région de Tillabéry, nous avons un projet pilote relié aux AGR en milieu rural. Aussi, nous comptons réaliser des études pour connaître la proportion des jeunes parmi les membres des organisations paysannes et identifier les rôles

et responsabilités des jeunes dans les exploitations familiales.

Puis, nous faisons du lobbying et plaidoyer pour une meilleure prise en compte des jeunes.

Un message pour les jeunes ?

Oui. Vous savez, le combat ne se limite pas aux communes et villages du Niger. Des efforts au niveau de la sous-région et à l'international nous confirment que ce que nous vivons et faisons, c'est réel et pertinent.

En octobre 2008, j'ai participé à la rencontre mondiale de Via Campesina où nous avons mis en place 2 commissions de coordination des jeunes : pour l'Afrique Centrale et l'Afrique de l'Ouest. Aussi, Etrange Rencontre fixe cette année son rendez-vous à Conakry, en Guinée sous la thématique :

« Développement rural et mondialisation, quelles perspectives ? » On évoque la difficulté de faire le lien entre la jeunesse rurale et la jeunesse urbaine. Or, il faut créer un pont. Vous avez vos compétences à l'université, nous avons notre savoir local, mais comment faire en sorte que, à la fois le monde urbain et rural puissent profiter des connaissances.

Surtout, il ne faut pas abandonner nos racines. Nous tous venons d'un village ou avons de la famille au village. Il fallait que chaque jeune, quel que soit son domaine d'expertise, puisse retourner au village pour contribuer, ne serait-ce que 1 % de ses connaissances au profit de sa communauté. C'est cette idéologie que le Collège des jeunes va continuer à explorer.

Actualité

Le Code pastoral au Niger enfin adopté

Idrissa Moumouni et Anne Ammerlaan sont chargés de programme et conseillère en communication à la PFPN. Pour les rejoindre : pfp_niger@yahoo.fr Yahaya Mahamadou est coordonnateur programme à AREN. Pour le joindre : aren@intnet.net

L'ordonnance sur le pastoralisme a été adoptée ! Honneur au mouvement paysan nigérien. Des décideurs politiques à l'écoute de 85 % de la population. Quoi de plus normal et responsable !

Pas d'eau pour les pasteurs...

L'avènement du Code rural en 1996 apporta un grand soulagement aux Nigériens. Dorénavant, on assurait la gestion des ressources naturelles sur l'ensemble du territoire et on reconnaissait le droit à la propriété en zone agricole.

Le Code rural était bien adapté aux besoins des éleveurs sédentaires. Mais qu'en était-il des éleveurs nomades ? Oui, ces derniers conduisaient habituellement leurs activités dans les zones pastorale et agropastorale. Mais dans ces zones, situées au nord du pays, l'eau se faisait de plus en plus rare et les pasteurs nomades et transhumants éprouvaient, ces dernières années, de grandes difficultés à soigner leurs cheptels.

Aussi migraient-ils temporairement vers la zone agricole, plus au sud du pays, là où les effets du changement climatique et des sécheresses abondantes se faisaient moins sentir. Mais leurs déplacements entraînaient des dégâts champêtres. Voilà le problème. Les nomades avaient

besoin d'abreuver et de nourrir leurs animaux, mais la zone agricole ne prévoyait pas d'espaces à cet effet.

Que faire ?

Le code rural existant déjà, il ne restait qu'à le compléter avec une réglementation intégrant les pasteurs nomades et transhumants.

Voilà comment des acteurs dévoués de la société civile, tel que AREN (Association pour le redynamisme de l'élevage au Niger), de l'Etat et des personnes ressources ont, pendant plus de 10 ans, investi leur temps, leurs connaissances et leur savoir-faire pour produire un document faisant consensus entre ces différents acteurs du monde rural.

Des droits pour les pasteurs !

Et voilà comment, le 1er mars 2010, le fruit de ce travail laborieux fut présenté en plaidoyer à l'actuel ministre de l'Agriculture et de l'Élevage. M. Amadou Tidjani, président du GAJEL-Sudubaba, avait émis le vœu que le Ministre devienne le porte-parole des paysans auprès du chef de l'État, président du Conseil suprême pour la restauration de la démocratie (CSR), pour l'adoption de cette ordonnance.

Puis, El hadj Djibo Bagna, président de la PFPN et nouveau président du ROPPA, prit la parole pour expliquer l'intérêt des éleveurs pour l'adoption de cette ordonnance relative au pastoralisme : « Nous pensons que (le code pastoral), qui aujourd'hui a reçu la participation de tous les acteurs, qui a été vu par le gouvernement, largement

discuté au niveau de la base, nous pensons que ce document mérite d'être adopté. »

Le 20 mai 2010, le Conseil des ministres prononça son verdict : « (Nous avons) examiné et adopté le projet d'ordonnance relatif au pastoralisme. Le présent projet consacre la reconnaissance par l'État et les collectivités territoriales, de la mobilité pastorale comme un droit fondamental des éleveurs, des pasteurs nomades et transhumants. »

Bravo aux OPI



Photo : Adamou Bangna

Après 10 ans de lutte, le Code pastoral est adopté par l'État nigérien

Aujourd'hui, l'heure est venue de tirer le chapeau à toutes les organisations paysannes et aux personnes qui les animent pour leur engagement et leur ténacité.

Bravo à AREN, qui a organisé des rencontres, des foras et des ateliers de sensibilisation pour informer et développer des partenariats pour un plaidoyer sur cette problématique. La PFPN est honorée car la performance d'une PF paysanne dépend de la légitimité des organisations qui la compose.

« La reconnaissance de la mobilité pastorale comme un droit fondamental des éleveurs, des pasteurs nomades et transhumants. »

« Il faut créer un pont entre compétences à l'université et savoir local. »

Dossier

Enjeux de la participation paysanne dans les politiques agricoles

Patrick Monsengo-Watoy est conseiller en dialogue des politiques agricoles pour la PFPN. Pour le rejoindre : monsengowp@yahoo.ca

Si les organisations paysannes (OP) du Niger s'intéressent de près aux politiques agricoles, le rôle que peuvent jouer les acteurs du monde paysan dans leur définition et leur mise en œuvre n'est pas toujours suffisamment souligné.

Pourtant, la participation de ces acteurs à la prise de décision est essentielle pour définir des politiques adaptées.

La politique agricole

Une politique agricole peut être définie comme l'ensemble des stratégies et instruments qui

De fait, il est fondamental que l'État se dote d'une politique agricole adéquate, grâce à laquelle il va notamment pouvoir structurer le secteur, stimuler la production, faciliter les conditions de travail des producteurs et améliorer leur qualité de vie.

Rôle des acteurs du secteur rural et opportunités

Dans pareil contexte, les producteurs, les leaders paysans et les OP ont intérêt à défendre leurs intérêts afin que l'ensemble des stratégies déployées dans la politique agricole réponde à leurs besoins. Ils ont donc pour rôle d'appuyer, de dénoncer et de critiquer les différentes actions touchant aux politiques agricoles, tout en proposant des pistes de solutions.

Au Niger, l'importance accordée au secteur agricole crée des opportunités et multiplie les instances au cours desquelles les acteurs peuvent se manifester. Citons entre autres les nombreux comités de pilotage et réunions auxquelles participent les OP, la régionalisation de la SDR, les consultations de certaines institutions sur les préoccupations du monde paysan (UEMOA, CEDEAO, FAO, Banque mondiale, etc.).

Défis à relever par les acteurs

Pour utiliser à bon escient ces opportunités, les acteurs du monde paysan, en particulier les leaders paysans et les OP doivent d'abord définir des stratégies d'action efficaces.

À titre d'exemple, être au fait

des réalités des producteurs en permanence ou se tenir régulièrement informé des actions menées dans le cadre de la mise en œuvre des politiques agricoles requiert un système dynamique de collecte, de traitement et de diffusion de l'information, ainsi qu'une bonne organisation des réseaux. Cette responsabilité incombe aux OP qui doivent se restructurer et se redynamiser pour assumer ce rôle.

Par ailleurs, grâce à leurs techniciens et avec l'appui de partenaires, les OP sont aujourd'hui capables de développer des plaidoyers et des actions de lobbying pour une prise en compte effective des préoccupations paysannes dans les politiques agricoles. Toutefois, elles doivent encore renforcer leurs capacités pour apporter des propositions concrètes face aux problèmes des paysans et contribuer activement à la définition des politiques agricoles.

Conclusion

Veiller à ce que les politiques agricoles répondent réellement aux besoins des producteurs et du monde paysan est une priorité pour les organisations paysannes. Pour bien jouer ce rôle, elles doivent défendre leurs prises de position dans l'intérêt des paysans qu'elles représentent. C'est le défi que la PFPN et ses membres comptent relever.

« Au Niger, l'importance accordée au secteur agricole crée des opportunités. »



Photo : Adamou Bangna

Les leaders paysans et les OP ont intérêt à défendre leurs intérêts pour s'assurer que la politique agricole réponde à leurs besoins.

permettant à l'État de jouer son rôle dans le secteur agricole : allouer les ressources, distribuer équitablement les richesses et stabiliser les marchés.

Événements

Lancement du projet « Leadership féminin en milieu nomade » 3 villages de la commune urbaine de Say seront renforcés

Boubacar Alzouma est secrétaire permanent à Gajel-Soudoubaba. gajel01@yahoo.fr

Le 5 août 2010, à Téroudjé, Say, le Groupement d'Action Culturelle et de Développement des Jeunes Éleveurs (GAJEL), membre de la PFPN, a procédé au lancement du projet « Leadership féminin en milieu nomade ».

Le contexte général du nomade

La zone cible de ce projet regroupe des diversités socioculturelles linguistiques très variées. Le département de Say est à cheval de deux pays voisins du Niger : le Bénin et le Burkina Faso. Le département de Say, vu ses diversités biologiques, regorge un nombre important d'éleveurs qui se convertissent de plus en plus en agro éleveurs par la cause des sécheresses cycliques qui ont ravagées la plupart des troupeaux. Cette zone reste propice aux éleveurs transhumants venant des départements voisins.

Parmi les populations qui cohabitent dans la zone, les acteurs à grande vocation pastorale ne s'impliquent pas dans l'évolution démocratique et la décentralisation. Cette situation a entraîné le sous développement en milieu pastoral. La plupart des leaders y sont mis par des partis politiques qui ont leurs propres intérêts et non pour la prise en compte des préoccupations des acteurs et actrices locaux. La mobilité des éleveurs favorise d'une saison à une autre cette situation.

Mobilisons nos troupes!

C'est pourquoi, avec l'appui du Programme de la Promotion des Organisations Locales (PPOL/DED), le GAJEL se propose de créer des comités de vigilance chargés de la promotion de la femme au sein des groupements qui lui sont membres.

Ces différents comités regrouperont des femmes leaders et des hommes avertis sur l'importance de l'égalité entre les sexes. Cela permettra à l'association d'accomplir l'un de ses objectifs primordial, qui est la défense des intérêts de ses membres, étant donné que GAJEL regorge plusieurs groupements féminins à son sein. Ces groupements sont pour l'essentiel constitués de femmes analphabètes et en marge de l'évolution de leur droit, souffrant de discriminations multiples et multifformes.

L'objectif global du projet étant la promotion de la femme en milieu nomade ainsi que le respect du genre, les objectifs spécifiques sont les suivants : impliquer les femmes dans la prise des décisions à tous les niveaux ; inciter les femmes à participer au processus démocratique et contribuer à un meilleur leadership féminin dans le cadre de la décentralisation et la démocratie en général en milieu nomade.

Un plan infaillible

Les groupes cibles directes du projet sont les membres des groupements mixtes et féminins de 3 villages de la commune de Say : Karadjé-Malleri, Téroudjé

et Guélléhoie, soit environ 180 personnes responsables de familles.

80 % des cibles du projet seront des femmes qui se trouvent dans les groupements mixtes et féminins ; et les 20 % représentant les leaders des hommes et des jeunes. Les groupes cibles indirectes sont les populations de la commune de Say.

Résultats escomptés

GAJEL a calculé qu'avec le projet « Leadership féminin en milieu nomade », les résultats à long terme seront les suivants :



Photo : Anne Ammerlaan

Devant son groupe de femmes à Téroudjé, Say, une des 3 leaders sélectionnées s'exprime sur les attentes du projet « Leadership féminin en milieu nomade »

la participation des femmes à la vie politique est améliorée ; les droits et devoirs du citoyen, la constitution ainsi que la connaissance des normes légales sont consolidés ; les femmes nomades sont devenues leaders et participent aux prises de décisions ; les femmes sont averties et outillées à prendre part et se présenter à toutes les échéances politiques à venir.

« Contribuer à un meilleur leadership féminin dans le cadre de la décentralisation et la démocratie en milieu nomade. »

Événements

« Sauver le capital de production animale des éleveurs vulnérables des zones bénéficiaires de l'opération. »

Opération distribution aliments-bétails : la Plate Forme Paysanne vient en aide aux producteurs

Docteur Boubacar Boubacar est cadre d'appui à la PFPN.
Pour le rejoindre : drbboubacar@yahoo.fr

La campagne agro-pastorale 2009-2010 n'as pas répondu à



Photo : Aichatou Amadou

Afin de venir en aide aux producteurs, la PFPN, en collaboration avec la FAO, a distribué 300 tonnes d'aliments bétail aux paysans dans le besoin.

l'attente des éleveurs. En effet, le déficit fourrager était estimé à plus de 16 000 000 tonnes de matière sèche, soit les 2/3 des besoins des animaux (source MAG/EL : Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage.)

Afin d'atténuer les effets pervers de l'important déficit fourrager sur le capital de production animale des éleveurs, plusieurs mesures ont été prises par le Niger avec l'appui de ses partenaires. Parmi ces mesures, on peut citer l'approvisionnement en aliments complémentaires pour sauver les reproductrices restées sur place.

C'est dans ce cadre que la PFPN a élaboré une requête auprès des bailleurs de fonds. Cette requête a rencontré l'agrément de la FAO, qui a mis 300 tonnes d'aliments bétail

(son de blé et tourteaux de graines de coton) à la disposition de la PFPN. Ces aliments sont gérés par des comités de gestion issus de l'association d'éleveurs membres de la PFPN au niveau des zones les plus touchées par la crise alimentaire des quatre régions du Niger à savoir Agadez, Tahoua, Tillabéri et Dosso.

Les aliments sont vendus à prix modéré (4000 FCFA le sac de 50 kg de son de blé et 5000 FCFA le sac de tourteaux de graines de coton). 80 % des recettes sont versées dans le compte de la CCA (Cellule crise alimentaire) et 20 % servent à couvrir les charges de l'opération.

Cet appui de la PFPN a permis de sauver le capital de production animale des éleveurs vul-

La Journée du lait 2010 : nos organisations paysannes bien présentes avec leurs produits

Le Niger a commémoré la deuxième édition, le 1^{er} juin 2010 à Niamey, dans l'enceinte de la Direction Générale de la Production et des Industries Animales !

Face à sa noble ambition d'assurer une alimentation correcte à l'humanité entière, la FAO, par une résolution adoptée en 2001, a décidé que le 1^{er} juin de chaque année, soit commémoré « Journée Mondiale du Lait ».

Au Niger, les préparatifs de cette deuxième édition ont été assurés par un comité d'organisation mis en place à cet effet. Dans son discours de lancement de cette journée, le Ministre de l'Agriculture et de l'Élevage a situé la place des produits animaux en général et celle du lait en particulier dans l'économie nationale et les contraintes liées à leur développement. Il a ensuite souligné les perturbations survenues au niveau des productions animales et qui se sont traduites par une chute drastique de la consommation individuelle du lait au Niger.

En effet, la consommation de lait est passée de 140 l/hbt/an

en 1960 à 35 l/hab/an en 2010 alors que la moyenne sous-régionale est de 50l/hab/an et le ratio annuel de la FAO est de 62 l/hab/an.

Les manifestations se sont traduites par l'organisation d'un atelier thématique d'information et de sensibilisation après une exposition-vente de lait et de produits laitiers.

La PFPN a marqué l'exposition-vente de cette année. En effet, elle était représentée à l'exposition-vente par les OP membres de la PFPN suivants : Potal, Gajel-Soudoubaba, ASPEN, Debbo et AREN.

« Assurer une alimentation correcte à l'humanité entière »



Photo : Anne Ammentaan

Le Ministre de l'Agriculture et de l'Élevage apprécie le bon lait frais produit par Debbo, une OP membre de la PFPN.

Histoire à succès

Le niébé de Namari

Suite de la page 1 -

Travailler le niébé n'est pas toujours facile. Heureusement, depuis les années 1990, avec l'avènement de la démocratie et de la naissance des organisations paysannes, des actions d'accompagnement permettent de faire face aux difficultés qui avaient constitué des entraves à la culture de niébé dans le passé.

Ainsi, les femmes membres du groupement « WEETY » estiment que le niébé, en plus de nourrir les hommes, les femmes et les jeunes de cette zone, peut aussi générer des revenus décents.

Pour atteindre les objectifs de production, WEETY exploite en 2008-2009 un site d'approximativement un hectare. Malgré des difficultés liées au manque d'eau et à l'apparition du Strig-

ga sur le site, les femmes ont chacune pu produire deux sacs de 100 kg de niébé.

Une partie de la production a permis de constituer un stock de semences de niébé de la variété K VX. L'autre partie de la production a servi de consommation aux membres du groupement et à la démonstration des plats à base de niébé lors de la journée Portes ouvertes de WEETY.

Cette journée Portes ouvertes, qui a vu la participation d'une dizaine des villages, de leurs chefs et autres notables, a fait tache d'huile.

Ainsi, en 2010, les groupements Kandé Gomni de Tondikiri et Albarka de Lamoudi se lancent dans l'activité, grâce à l'appui du projet 1000 + dans le cadre des renforcement des

capacités.

De nos jours, les productrices se préparent pour la prochaine campagne de contre saison, profitant de l'abondance des pluies rencontrée cette année. Elles exploitent cette année un site de 2 hectares. Dans une démarche participative avec partage de l'information et prise de décisions, les actions sur le terrain seront

concertées et exécutées ensemble. Les semis de contre-saison ont commencé le 21 mars 2010, on souhaite à WEETY bonne récolte!



Site d'exploitation du niébé contre saison (2 ha), Namari peulh, Tillabéri, avril 2010

Photo : Adannou Bangna

« Au Niger, il est possible de produire des céréales toute l'année »

Souveraineté alimentaire

2 récoltes de sorgho et de niébé en pleine saison sèche

Suite de la page 1 -

Grâce au Projet 1000 +, qui fait la promotion de l'entrepreneuriat agricole par la création de PEA (Pôles d'entreprises agricoles), il a été démontré qu'au Niger, il est possible de produire des céréales toute l'année, soit 2 récoltes avant même l'arrivée de la saison des pluies.

Suite aux résultats positifs, la PFPN, soucieuse du devenir du monde rural, se propose de poursuivre cette importante et ambitieuse opération au profit de ses organisations paysannes

(OP) membres pour améliorer leurs conditions de vie.

Désormais, avec ce projet, toutes les terres fertiles des bas fonds et de la vallée du fleuve Niger peuvent se reverdir et être productives en pleine saison sèche. La production ratée en saison des pluies peut être compensée. Un pari que le Niger peut gagner!

Les producteurs sont motivés, il ne reste à présent qu'à l'État et aux partenaires techniques et financiers d'apporter à la PFPN, le soutien et l'appui nécessai-

res pour une large diffusion de l'opération à travers le pays.

Les moyens de travail, les intrants agricoles (semences, compost, engrais, équipement, produits phytosanitaires) et la formation sont au rendez-vous pour une large promotion de l'action.



L'auteur de cet article est Attikou Amadou, chargé du programme 1000 + à la PFPN. Pour le rejoindre : ttikou123@yahoo.fr

Côté agricole, côté humain

Inondations au Niger, conséquences actuelles et pour l'avenir

« Grâce à une prompte réaction de l'État et des ONG, les populations sinistrées ont pu être prises en charge »

Docteur Boubacar Boubacar est cadre d'appui à la PFPN.
Pour le rejoindre : drbboubacar@yahoo.fr

Les campagnes agropastorales se suivent, mais ne se ressemblent pas. Cette année, la campagne offre des perspectives très heureuses aux producteurs. La pluviométrie est au rendez-vous, bien répartie dans l'espace et le temps. Cependant, les pluies diluviennes enregistrées n'ont pas été sans conséquences.

En effet, à l'installation de la saison pluvieuse, elles ont oc-

asionné d'importantes mortalités d'animaux car ces derniers étaient très affaiblis par la période de soudure. À partir de la deuxième décennie du mois d'août, ce sont des inondations au niveau de toutes les zones riveraines du fleuve Niger (cas de la communauté urbaine de Niamey) et des agglomérations et exploitations agricoles situées dans les anciens lits de cours d'eau.

Une prompte réaction

Les dégâts sont importants. Plusieurs maisons écroulées, plusieurs champs et jardins inondés, plusieurs animaux noyés. Grâce à une prompte

réaction de l'État et des ONG, les populations sinistrées ont pu être prises en charge (recasement, distribution de vivres et lutte contre les risques de maladies).

Des mesures sont prises par l'Etat nigérien pour prévenir dorénavant ces catastrophes, entre autres : la construction de grandes digues de protection des agglomérations, l'interdiction de construction dans les bas-fonds et anciens lits de cours d'eau. Concernant les producteurs, les pertes ont été évaluées et les besoins ont été estimés.



Photo : Adamou Bangna

Les pluies diluviennes ont causé des dégâts importants, notamment l'inondation de plusieurs champs et jardins.



Photo : Adamou Bangna

Cette cour étant inondée, les occupants ont dû quitter leur foyer en se frayant un chemin à travers la boue.

Regard sur le ROPPA

Le ROPPA : le Réseau des Organisations Paysannes et des Producteurs de l'Afrique de l'Ouest

Que de défis !

Que de perspectives !

Le ROPPA est le signataire du Pacte avec les partenaires pour les OP dans le cadre du Programme d'investissement agricole (PIA) de la CEDEAO.

Il entend apporter son accompagnement aux CNOP nationaux pour accomplir leur mission en ce qui concerne le PNIA (Programme national d'investis-

sement agricole).

Le 7 décembre 2010, à Accra, le ROPPA organisera, avec l'appui du Club du Sahel, la CEDEAO et le Ministre Ghanéen de l'Agriculture, sa table ronde des partenaires sur son plan quinquennal.

Du 25 au 27 octobre 2010, le ROPPA représentera les OP de l'Afrique de l'Ouest à la mise en place de la Plate Forme Paysan-

ne du Continent Africain (PAFFO) au Malawi et la rencontre continentale de l'Année Internationale de l'Agriculture Africaine.

Le ROPPA, pour les quatre ans à venir, mènera des réflexions stratégiques sur cinq filières : riz, lait, bétail viande, horticulture et pêche.

Extrait- Témoignages du Paysan

« La Banque céréalière à Baro Koira : un modèle qui a inspiré toute la contrée »

Kimba Nouhou est membre de Mooriben et gérant de la Banque céréalière à Baro Koira.
mooriben@yahoo.fr

Pourquoi parler de la gestion de notre banque céréalière ? Parce qu'elle n'a pas toujours existé et aussi parce qu'aujourd'hui elle a beaucoup d'apports pour la population. Ce fut un beau jour, ce jour où les dirigeants de notre coopérative avaient décidé de construire un local pour la banque céréalière. Personne ne regrette cette initiative.

Notre coopérative Mooriben a introduit une requête de financement auprès du Programme Alimentaire Mondial (PAM) qui a réagi promptement en nous octroyant la somme d'un demi million de francs cfa. Avec cet argent, nous avons acheté des sacs de mil que la banque céréalière a revendu aux membres de la coopérative à des prix modérés.

Mais cela n'a pas toujours fonctionné comme il se doit. Car au début, les membres du comité de gestion avaient voulu s'acc-

parer de la chose, comme si la banque leur appartenait. C'est ainsi qu'un matin, les membres de la coopérative ont convoqué une assemblée générale pour renouveler les membres du comité de gestion. C'est au cours de cette assemblée que je fus élu au poste de gérant de la banque céréalière de Baro Koira, il y a cinq ans.

De 3 à 10 villages

Notre banque céréalière regroupait au départ 3 villages. Puis devant les bienfaits de notre banque céréalière, il y a aujourd'hui près de 10 villages qui ont créé leurs banques céréalières. Je peux affirmer que la gestion de la banque céréalière de Baro Koira est une réussite qui a servi de modèle aux autres villages.

A l'arrivée de la saison des pluies, nous donnons des prêts de vivres aux membres de Mooriben, à raison d'un sac de 100 kg par personne, mais elle doit déposer une caution non remboursable de 1500 f cfa. Et à la fin de la saison quand la

personne a récolté, elle rembourse le sac de 100 kg. Lorsque la banque céréalière vend, elle accorde une réduction de 1000 f cfa le sac par rapport au prix de vente du même produit sur les marchés environnants. Cette bonne gestion de la banque a fait qu'aujourd'hui, plus de 41 groupements se sont affiliés à Mooriben.

La population tire beaucoup de profits de la banque céréalière. Ainsi, les membres de Mooriben ont, à travers la banque céréalière, une disponibilité des produits alimentaires à moindre coût par rapport aux prix pratiqués sur les marchés.

Le capital initial de la Banque céréalière a aussi doublé et l'espoir est de pouvoir le fructifier de plus pour répondre à l'attente de tous les membres. A court terme, nous comptons finaliser trois nouveaux magasins que nous avons construits dans le cadre de l'appui warrantage.



Photo : Anne Ammerlaan

Témoignages du Paysan, disponible à la PFPN au coût de 4000 FCFA.

Surveillez bien notre site web! Nous souhaitons bientôt lancer sa version électronique : www.pfpniger.org.

Témoignages du Paysan

« Des connaissances jusqu'ici partagées de bouche à oreille »

Chers lectrices, Chers lecteurs,

Vous retrouverez de temps en temps dans votre Bulletin d'information, un extrait du livre Témoignages du paysan.

« Ce sont des articles et des témoignages recueillis auprès

des personnes ne sachant pour la plupart ni lire ni écrire le français, qui ont eu l'occasion d'immortaliser leurs expériences et leurs pratiques quotidiennes.

C'est la preuve que notre monde rural, malgré qu'il soit

analphabète en grande partie, n'accepte plus de sombrer dans les ténèbres de l'ignorance. »

Extrait du Préface de Monsieur Mahamane Moussa, Ministre du Développement Agricole



Image : Témoignages du Paysan, 2008